

*Souvenirs extraordinaires d'enfants,
C'était hier !*



*Tome 7
Décembre - 2021*

SOMMAIRE

- ❖ *Souvenirs, Gaby - Page 3*
- ❖ *Souvenir Extraordinaire sur Rives des années 60 dans le Prieuré, Jean - Page 4*
- ❖ *Dernier Conseil de Révision, Jean Paul - Page 6*
- ❖ *Souvenirs d'enfance, Geneviève - Page 8*
- ❖ *Au cœur de l'étape, Robert - Page 9*
- ❖ *Souvenirs d'enfance sur Parménie, Michel - Page 10*
- ❖ *La fête des conscrits, Josy - Page 14*
- ❖ *La classe 1970 - Mes conscrits, Josy - Page 18*
- ❖ *Souvenirs d'enfance, Dominique - Page 30*
- ❖ *Le cinéma Familia, Alain - Page 40*
- ❖ *Souvenirs d'une enfant de commerçant du Bas-Rives, Joëlle - Page 44*
- ❖ *Histoire vraie, Gaby - Pages 56*

Gaby Souvenirs

Texte écrit par une ancienne rivoise et amie, Annie Fagot, qui habite maintenant à Lyon ; son papa était employé à la pharmacie ALLOARD située à l'angle des rues République et Jean Jaurès. Les anciens Rivois doivent s'en souvenir...

« Que de souvenirs bons et mauvais dans ce château des Russes ! Mes parents y avaient des amis, avec une fille qui était devenue ma copine, je devais avoir 5 ou 6 ans. Ils ont disparu au moment de l'arrivée des Allemands en 1944.

Nous allions au patronage dans un bâtiment situé dans le parc du même château ; on nous donnait pour le goûter d'infâmes barres de simili chocolat, ou des bananes séchées dures comme du bois ; je me rappelle qu'une fois après avoir mangé probablement quelque chose de périmé, j'étais couverte d'urticaire et toute bouffie !! Aussi, durant l'occupation allemande, pour aller chercher du lait au Mollard, dans le noir car les éclairages étaient badigeonnés de bleu... Je devais passer devant une sentinelle allemande, fusil à l'épaule, devant une petite porte à l'arrière du parc (porte bouchée depuis plusieurs années) ; cette porte était vers les 100 marches que je devais monter, je me rappelle que je ne brillais pas trop ! À l'époque c'était « les méchants » et on avait très peur... »

Gaby TROPINA, le 06-09-2021

Jean

Souvenir Extraordinaire sur Rives des années 60 dans le Prieuré

Nous étions une bande de bons copains âgés de 16/18 ans.

Nous recherchions un local pour nous retrouver et passer de bons moments ensemble.

Nous avons eu la chance de connaître Mr PROMONET Michel (super Monsieur) et l'abbé Chapel curé de Rives. Ces deux personnes avec d'autres étaient propriétaires du Prieuré de Rives rue du 14 juillet.

L'annexe (sud-est) de ce Prieuré comprenait une grande pièce qui aurait servi à un club de gymnastes. On peut voir encore une poutrelle métallique sur laquelle sont fixés un morceau de corde et un morceau d'échelle de corde.

Deux grandes fenêtres en forme de « vitrail » éclairent cet intérieur mesurant 15 m de longueur par 5 m de largeur. Le plafond bien dégradé d'une hauteur de 7 m environ.

Au niveau du sol, un béton existait et une partie plancher en mauvais état laissant apparaître le vide au travers.

Quant au plafond, des morceaux de plaques de plâtre tombaient sur le sol et leurs emplacements laissaient voir des liteaux de bois insérant du plâtre.

Dans le fond de cette grande pièce nous avons aménagé notre local baptisé par nous « Local du Cercle ». Tout d'abord nous avons dû construire une cloison en bois avec une porte nous permettant de créer un nouvel espace plus intime. Nous avons réalisé un faux plafond afin de réduire l'espace à chauffer.

Second travail : Les murs étant en très mauvais état, nous avons réalisé un habillage de ces murs en sous-bassement à l'aide d'écoins en bois de sapin tout autour de cette pièce.

Un vieux et gros poêle en fonte nous permettait d'avoir plus chaud.

Que de belles soirées nous avons passées à refaire le monde, écouter de la musique, danser et faire de bonnes petites bouffes telles que fondues

savoyardes et bien d'autres.

Nous occupions ce local sans payer de location, pas de note d'électricité ni de facture d'eau.

Parfois nous étions de 12 à 15 jeunes filles et garçons. La Maison des Jeunes et de la Culture de Rives n'existait pas encore. A la fin des années 60 notre bande de jeunes s'est éclatée. Ce fût pour les garçons le service militaire obligatoire. Pour moi ce fût 16 mois que j'effectuais en Allemagne.

Nous avons tous trouvé facilement un emploi et fondé une famille parfois loin de Rives pour certains.

Jean MICOUD-TERRAUD le 01/10/2021

Jean Paul
Dernier Conseil de Révision

23 Avril 1965, la conscription existe encore "l'appel sous les drapeaux", je n'ai pas encore dix-huit ans (majorité de l'époque 21 ans) mais il faut se présenter à ce que l'on appelait alors le conseil de révision, examen réalisé par les services médicaux des armées, de la préfecture et de la gendarmerie pour savoir si l'on est apte à faire le service militaire. Examen qui se passait dans la salle des fêtes de la mairie où nous défilions en petite tenue devant les autorités compétentes. Ce fut le dernier conseil de révision, examen remplacé par la suite par les "trois jours" qui en réalité ne duraient qu'un jour et demi à Lyon. Ce fameux jour du conseil de révision rassemblait tous les jeunes du canton et était un jour de festivités, très redouté par les commerçants du village car il y avait quelques débordements. Les conscrits décorés de cocardes, calots et trompettes chahutaient un peu les jeunes filles et les pétards faisaient l'animation sonore. Nous défilions dans les rues, nous arrêtant dans les "bistrotts" et étions attendus chez "Colongo" caviste, rue des prés, aujourd'hui rue Sadi Carnot, qui nous préparait une petite dégustation, vin et charcuterie, en attendant le repas de midi. Repas qui pour les conscrits de Rives, car nous ne nous mélangions pas avec ceux des autres bourgades, rivalité oblige, eu lieu à Beaucroissant, au restaurant Guyot. La fin de l'après-midi fut très arrosée en tous points de vue, intérieurement bien sûr, mais aussi par la météo. Tous les conscrits jugés aptes attendaient par la suite leur feuille de départ pour leur affectation dans leur régiment. Tout ceci n'existe plus, la conscription fut abolie par Jacques Chirac en 1997 et définitivement arrêtée en 2002 au profit d'une armée de métier.

Jean Paul BACHELIN



Légende photo

De haut en bas et gauche à droite

*1^{er} rang : G. Cutivet - V. Romani - M. Polizzi - G. Bonamy - D. Fournier -
Millat - M. Vial - R. Primard - R. Vinit - - J. Pré*

*2^e rang : D. Guilloud-Bataille - - M. Favre - Debegnach - - A.
Cocuzza – M. Lazzarotto – J.P. Bachelin - - -*

*Assis : H. Genet - M. Salvaia - R. Flandina – A. Michaud - D. Vérand - C.
Cali - F. Pourcel - J. Brochier*

Geneviève Souvenirs d'enfance

Quand j'avais 4 ou 5 ans, nous jouions avec ma sœur jumelle, dans la cour de la gendarmerie de Rives (Papa était encore gendarme à ce moment-là !).

La gendarmerie était située, rue du Plan, en descendant sur la droite après la pharmacie Hagopian, les jardins attenants étaient en face de la rue Didier Kléber appelée à l'époque « rue des murailles »

Sur un des côtés de la cour, à l'opposé des jardins, il y avait un petit bâtiment bas, carré tout en béton, c'était la prison.

Je ne me souviens pas s'il y avait beaucoup de « passage » dans ce lieu.

Mais les seules fois où il était occupé, nous n'étions pas rassurées, car de temps en temps, nous voyions un bras passant par un petit espace, sûrement un judas carré, pour essayer d'atteindre le verrou !

Nous avions peur que le prisonnier arrive à ouvrir la grande porte de bois épais qui le retenait enfermé et nous nous éloignons bien vite pour nous mettre à l'abri !!

Un autre souvenir cocasse : l'adjudant de l'époque avait une petite basse-cour avec quelques poules et canards.

Un jour il décida de manger un canard et donc il lui coupa le cou sur un billot, au bord du jardin et devant les enfants qui jouaient dans la grande cour.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir ce canard « étêté » courir dans les allées du grand jardin.

Je ne sais plus s'il a couru longtemps ...

Geneviève TEPPEL (née COMBE)

Robert
Au cœur de l'étape

Je n'étais que depuis quelques mois secrétaire de l'union cycliste rivoise lorsque j'ai eu la chance de suivre en partie une étape au critérium cycliste du Dauphiné Libéré. Elle emmenait les coureurs de Bourgoin à Allevard avec au sein du peloton des licenciés rivois. C'est au pied du col de Granier qu'avec le président « Tatoune » et Riquet que nous nous fîmes une place dans cette belle épreuve. Au fil de l'Ascension les meilleurs se retrouvaient en tête et c'est un petit groupe qui allait se disputer la victoire dans la station thermale. Parmi ce groupe Guimbard. Dans les lâchés, Barney qui souffrait d'un furoncle mal placé que nous avons attendu au sommet du col. Après une descente vertigineuse sous Chapareillan pour être à l'arrivée derrière le groupe des meilleurs se réunissait à la permanence où les suiveurs et journalistes pouvaient se retrouver. Après une entrevue avec Guimbard à son hôtel, nous nous retrouvions en ville et là nous avons pu assister sur le podium de « Europe 1 » au spectacle d'Annie Cordy. Une journée inoubliable qui restera dans ma mémoire.

Robert MASSARD

Michel
Souvenirs d'enfance sur Parménie

Arrivés de la ville de Lyon en 1950, à Rives notre logement était au 66 Rue de la République, entourés de familles devenues amies.

Mr et Mme Berthet : l'épicerie des Docks Lyonnais,

Mr et Mme Vial : Papeterie et Photos,

Mr et Mme Verne : Boulangerie,

Mr et Mme Robelin : Pharmacie,

Mr et Mme Cartier Marcel : Garage Citroën.

Leurs enfants étaient nos copains, et nous partageons tous nos jeux dans la cour et les jardins à l'arrière du bâtiment.

Mon papa travaillait à l'hôpital de Rives.

Il y fit connaissance de Monsieur France que familièrement nous appelions "Père France" d'origine de Beaucroissant. Enfant il avait l'habitude de monter à Parménie par les chemins, porter des messages aux moines de la part de son père mais aussi d'autres personnes de leur entourage. La lettre qu'il montait ce jour-là n'était pas cachetée, il eut pendant le parcours la curiosité de découvrir le contenu : c'était une invitation, pour manger le cabri. Très souvent il recevait une pièce en échange de ses transports, aussi se portait-il souvent volontaire pour ces allées et venues à la chapelle.

Un dimanche il avait proposé à ma famille de l'accompagner sur la colline et de raconter l'histoire de Parménie qui culmine à 748 mètres. Nous voilà partis de Rives à pied, avec le pique-nique, nous avions mon frère et moi 5 et 7 ans. Au fur et à mesure il nous apportait des explications : au début du chemin, une grosse pierre légèrement creusée : selon la légende ce serait dû à l'empreinte du genou de Sœur Louise et des pèlerins qui montaient à la chapelle ; plus haut, de petites plateformes prévues pour la pause des hommes et de leurs animaux (ânes) dans la difficile montée ; au sommet l'édifice religieux abandonné de même que l'auberge Martin au

bout du chemin (actuellement il n'en subsiste que les fondations), et également un ancien cimetière en très mauvais état, qui par la suite sera rapproché du bâtiment religieux.

Le jeune frère de ma mère, alors militaire en Algérie avait plaisir à nous accompagner lors de rares permissions, à cette époque il n'avait pas le droit de s'habiller en civil, aussi montait-il en habit militaire... et nous enfants, cela nous amusait beaucoup !

Frère des Ecoles Chrétiennes, Léo Burkhard, américain originaire de Delta dans l'état du Colorado, Docteur en Lettres de l'Université de Grenoble, et Professeur et Historien de Parménie, découvre la colline en 1957, les vestiges de l'Ermitage, détruit en 1944 par les Allemands ; Il ne reste que la Chapelle en très mauvais état. Il s'engagea à la reconstruire en collaboration avec l'Association "Les Amis de Parménie". Grâce à lui le site a été sauvé. Les travaux commencèrent en 1965. Il rédigea un livre : L'Etonnante et Fascinante Histoire d'une Petite Colline Dauphinoise. Un film sorti en 1969 retrace la vie de Saint Jean Baptiste de La Salle (hôte de Parménie en 1714), avec l'acteur très connu à l'époque : Mel Ferrer.

Quelques années plus tard, en y montant à vélo, j'ai eu la chance de rencontrer Frère Léo Burkhard...

Actuellement, Parménie offre toujours un panorama exceptionnel avec sa table d'orientation, et c'est également un réel havre de Paix...

Michel MAURIN.



L'auberge Martin sur le chemin de Croix - Parménie 1952



La coline de Parménie – 1950



La pierre de Parménie

Josy
La Fête des Conscrits

La Fête des Conscrits a toujours tenu une grande place dans la vie des jeunes de nos communes, et ce, jusqu'à l'année 1970 : c'était l'année des 20 ans, et celle du Conseil de Révision pour les garçons...année où ceux-ci allaient être appelés au Service Militaire...

Un petit rappel de ce qu'était la Conscription : Les jeunes gens de la Commune passaient le Conseil de Révision à l'âge de 20 ans ; il avait lieu à la Mairie, devant le Maire et un Médecin Militaire... Les jeunes conscrits, entièrement nus, étaient mesurés, pesés, auscultés...Puis, à l'issue de cette consultation, ils étaient exemptés, ajournés ou déclarés « Bon pour le Service »

*Chaque Classe organisait, alors, **Fêtes et Bals** dont les bénéfices permettaient le fameux **Banquet**... Cette sympathique **Tradition commençait dès le 1^{er} Janvier** où, les Conscrits équipés, souvent, de tambours ou de clairons (quand ce n'était pas d'une grosse caisse), allaient rendre visite à leurs conscrites qui leur faisaient, généralement, bon accueil, ainsi que leurs parents ; Ils leur offraient, alors, « le Bouquet des 20 ans » qui était souvent une corbeille de fleurs...*

*Cette joyeuse Tradition du « Bouquet » s'est éteinte pendant la période 1939-1945...Et, malgré quelques efforts de réhabilitation, par certaines Classes : **1942** notamment, qui est celle des 20 ans de ma maman : Léone BILLOT future Mme CARTIER, (**Photo n°1**) « Le Bouquet des 20 ans » a ensuite, définitivement disparu ! La Classe 42 fit, malgré les événements, un petit repas à LA TAVERNE, restaurant qui se donnait un genre nouveau avec ses spectacles de Café-Concert ; il était situé à l'emplacement actuel de la Banque BNP à côté des Halles ...*

Ce petit repas convivial, fut, pour les jeunes de ces années-là, qu'un moment de détente dans la grisaille ambiante « pour marquer l'amical souvenir de nos 20 ans » me racontait maman ; En effet, la France étant en guerre, les restrictions et le couvre-feu en vigueur, l'heure n'était pas

aux réjouissances ! Personne n'avait le cœur à faire la fête ! Ce fut également le cas, pour les Classes **1943, 1944**, à laquelle appartenait mon papa : Marcel CARTIER, (**Photo n°2**) et pour la Classe **1945** : seul un petit repas pût être envisagé avec la traditionnelle photo de la Classe...

Dans ces années-là, il était aussi de bon ton, que chaque Classe ait son drapeau ; les fêtes terminées, celui-ci était offert à la Commune...

Ce sont les années d'après-guerre qui vont renouer avec la Tradition...

C'est ainsi que, les conscrits de la **Classe 1946** vont remettre au goût du jour, les Bals, Fêtes et Banquets, sans oublier la mythique photo, et de même les années suivantes...

Les Conscrits de la **Classe 1960** vont, quant à eux, inaugurer un nouveau rituel : poser 2 fois pour la photo ! D'une part avec leurs conscrites et d'autre part, entre garçons, le Jour de leur Conseil de Révision...

Dans le courant des années 60, le Conseil de Révision fut supprimé, entraînant dans la Commune, la disparition du rituel lié à la Conscription.

Les anecdotes que je vais vous proposer, à présent, font parties de mes propres souvenirs...

Pour illustrer ce chapitre, j'ai choisi **l'Année 1970**, qui est celle de mes 20 ans, car, cette année-là, **avec les jeunes gens et jeunes filles de ma Classe, nous allions remettre au goût du jour, la fête de conscrits, comme l'avaient fait les générations d'après-guerre...et qui venait, malheureusement, de prendre fin, une nouvelle fois, 2 ans auparavant !**

Josy CARTIER



Les conscrits : M-Thérèse Alloard, Marguerite Barbier, Léone Billot, Denise Bletton, Paulette Buttin, Renée Chamaux, M-Louise Charpon, Lucienne Charron, Germaine Collin, Renée Contini, Yvette Costino, Claudia Drevon, Simone Gaviot, Assunta Gazzola, Berthe Grand, Denise Gros, Lucienne Longatte, Juliette Monnet, Madeleine Morino, Maria Pasani, Armande Pezet, Suzette Portier, Paulette Rabatel, Jeanne Richard, Eliane verdet-Kléber **Les conscrits :** Lucin Bardin, Rogger Berthet, Bois, Eugène Eoissy, Emile Bontemps, Francisque Bron, Marius Brochier, André Branzino, Emile Carayon, Noël Champon, Albert Collomb, Michel Cuttivet, Henri Didier, Jacques Dubost, Ray Fontenille, Roger Gullon, Pierre marcon, Maurice Micoud, René Millat, Maurice Réveillet, gaston Robert, Henry Ruciak, Edmond valentin, Georges Vial, Louis Zanus

Photo N° 1 - Classe 1942



1^{er} rang à gauche : J Renzi, P Février, J Richard, E Durand, Alberti, Marguerite Guilloud-Bataille
 Raymond Zanus,, J Mazoyer, Marcel Cartier,
2^e rang à gauche : A Clément, J Reboud, A Kléber, Robert Mussano, Simone Rival, A Mattana, F Benoît,
 Christian Annequin, J Dompnier, J Cyprien, Emilienne Perrin,
3^e rang à gauche : M Baboulin, André Brunel, A Salomon, P Bouchet, Y Zimla, J Détroyat-Magnin, F Collomb,
 Jean Mazoyer, Yvonne Girard, Georges Burrial.

Photo N°2 - Classe 1944

Josy
La Classe 1970 - Mes Conscrits

En ce 1^{er} Janvier 1970, les garçons de ma Classe ayant, donc, décidé de renouer avec la Tradition de leurs aînés, se présentent, à une heure matinale, au domicile de chacune d'entre nous... Ils s'étaient concertés quelques jours plus tôt, et étaient allés récupérer nos noms et adresses auprès des Services de la Mairie ; puis, ils décidèrent de faire de petits groupes, afin de se répartir la tâche...

*Lorsqu'ils sonnent au portail de chez mes parents, eux sont depuis longtemps réveillés, mais ce n'est pas mon cas ! En effet, la veille, avec ma sœur Christiane, nous avons fait la fête dans un Bal populaire de la région, avec un orchestre très en vogue, ces années-là : celui de **Dany Morland**...Il y avait beaucoup d'ambiance et nous nous sommes couchées tard !*

C'est donc, assez grognon que j'accueille la nouvelle que vient de me communiquer mon papa :

« Tes conscrits sont au portail ! » Elle est bien bonne celle-là ! Pour une surprise, elle est de taille !

Je saute du lit, encore ensommeillée... Lorsqu'ils m'aperçoivent à la fenêtre, ce sont de joyeux sifflets et les traditionnels « pétards » du Nouvel An qui m'accueillent ...

*Heureusement qu'ils n'ont pas remis en action, les tambours et les clairons des anciens ! Sans parler de la grosse Caisse ! En tout cas, leurs sourires et leur bonne-humeur me font vite oublier ce réveil en fanfare ! Quant à mes parents, toujours très accueillants, ils les reçoivent gentiment...d'autant que les garçons ne sont pas venus les mains vides : ils ont apporté croissants et brioches... Et c'est autour d'un café, qu'ils nous parlent de leur grand projet : **Faire revivre cette merveilleuse Fête des conscrits...***

Afin de mener à bien cette mission, ils ont déjà prévu une 1^{ère} réunion... La date est fixée au Dimanche 4 Janvier, pour que tous, nous mettions, rapidement, en forme ce beau projet ...

Nous allions profiter de ce 1^{er} rassemblement « pour tirer les Rois »... Dans cette ambiance festive nous fixons la date de notre **Bal**, car c'est grâce à lui que nous aurons le financement nécessaire pour le traditionnel **Banquet de la Classe**...de plus, nous avons un autre objectif à réaliser, et qui nous tient tous à cœur : offrir un **Goûter** aux personnes âgées, qui résident à la Maison de Retraite de Rives... Ce serait une Première, car cela n'a jamais été fait avant nous, et nous, les conscrits de la Classe 70 tenons, absolument, à les associer à notre fête ! Les anciens, ne font-ils pas partie intégrante de la vie d'un village ? Cela va demander, bien sûr, de l'organisation avec des autorisations à obtenir, et un local à trouver... Les idées fusent...nous en retenons une :

« Pourquoi pas le local de la MJC -**Maison des Jeunes et de la Culture**- Celle-ci a vu le jour à Rives, en 1963, et elle est située dans les locaux des anciens Docks de Guerre, face à la Gendarmerie, aujourd'hui disparue ; Pour le Bal, nous n'aurons pas de problème, car, à cette époque, ils ont tous lieu à la salle des Fêtes de Rives, dans les locaux de la Mairie, Place de la Libération...

Il nous reste, à présent, à **annoncer aux Rivois, le RETOUR de cette belle Tradition**... Il y a, évidemment, la voie de Presse, car, le Journal, tout le monde l'achète à l'époque ; mais les conscrits souhaitent une annonce « en fanfare » ! Et là, je leur rends hommage car ils fourmillent d'idées, et ont plus d'un tour, dans leurs musettes !

C'est ainsi que, devant nos mines ahuries, ils annoncent le déroulement des opérations...

« Rappelez-vous, bonnes gens, qu'autrefois, c'était le Garde Champêtre qui annonçait les nouvelles, en sillonnant les rues du village, à pied... Eh bien, nous allons nous en inspirer, en défilant dans les rues, mais juchés sur une carriole, tirée par un mulet ! » Fou-rire général à cette annonce ! Pourtant celle-ci va se concrétiser rapidement, vu que **la carriole et le mulet** sont tout trouvés, grâce à notre conscrit Robert P..

Le moment choisi est, bien sûr, un samedi en plein midi, afin que les rues de Rives soient remplies de monde...quant à la date, nous allons privilégier celle de l'arrivée du Printemps, en cette **fin Mars 1970**...

Le Samedi tant attendu est arrivé... Dès le milieu de la matinée, nos conscrits ont commencé le « ramassage » de toute l'équipe, et nous voilà

partis, déambulant joyeusement par les rues de notre village... Inutile de dire que nous faisons sensation ! (Photo n°3) Mais le « clou », c'est notre arrivée au Café Chapelard (Bar du Dauphiné-PMU) car, les conscrits, bien évidemment, ont l'idée géniale, et surtout farfelue, de **dételer et de faire entrer au bar, avec nous, le petit cheval** ! Le Café est bondé car c'est l'heure de « l'apéro » et beaucoup de gens sont attablés... Comme vous pouvez l'imaginer, le cheval de Robert fait sensation... Mais, le pauvre animal glisse lamentablement sur le dallage du bar, et très vite commence à s'énerver ! Il se cabre et se met à ruer dans tous les sens... Les gens hurlent de rire... Quel chahut ! Ce brouhaha indescriptible est dominé par les hennissements du petit cheval qui manifeste ainsi sa désapprobation ! L'effervescence est à son comble quand, deux des conscrits s'avisent de présenter à l'animal un bol pour le faire boire... Les gens se déchaînent... Heureusement, le maître de l'animal intervient, gentiment mais fermement ! Le petit cheval n'est pas fâché de quitter les lieux... Avec du recul, je me dis que nous étions tous un peu inconscients ! De plus, à l'heure actuelle, si ce genre de manifestation se produisait dans un lieu public, on verrait arriver, à grande vitesse, les véhicules de Gendarmerie ou de Police ! Mais, dans ces années-là, tout était prétexte à s'amuser...

En tout cas, l'information est bien passée, et il n'y a plus aucun Rivois pour ignorer notre projet de Bal des Conscrits ! Cette publicité nous permettra, nous l'espérons, de faire beaucoup d'entrées ; nous allons l'intituler « **Le Bal du Muguet** » la date ayant été fixée au début du beau mois de Mai...

50 ans plus tard, il m'arrive encore de croiser de « vieux » Rivois qui se souviennent...et, ils me reparlent, le sourire aux lèvres, de cette équipée rocambolesque où, un petit cheval affolé, conduit par une bande de jeunes fous, faisait des glissades au Café Chapelard...

Le mois suivant est, pour nous tous, très chargé, car notre projet nécessite une grosse préparation... Après avoir réservé la Salle des Fêtes, nous devons envoyer les convocations à tous les conscrits, comme le veut la tradition... Quant à la recherche de l'Orchestre, elle avait été faite en début d'année, car nous souhaitions avoir celui de **Jack Monnet** « **Les Blues Orchestral Sounds** » l'un des plus prisés de l'époque, avec leur chanteur, Michel Collet... Il ne nous restait qu'à reprendre contact avec

eux ; nous allons, donc, rejoindre leurs membres, un soir de réunion, pour le choix des chansons, et récupérer les affiches qui allaient être collées sur les emplacements réservés par la ville...

Désormais, c'est le chapitre « Muguet » qui va nous occuper, car nous voulons en vendre un maximum, le Jour du 1^{er} Mai ainsi qu'à l'entrée de notre Bal... L'acquisition de cette belle fleur odorante, tant de fois célébrée par les poètes, va nous être facilitée par de nombreux habitants, qui, à l'époque, possédaient des jardins, et vont nous ouvrir gentiment leurs portes... Nous n'avons plus qu'à préparer l'attache de nos bouquets ! Ainsi enrubannés, ils sont d'un bel effet pour être mis à la vente... Celle-ci est un succès ! Nos belles compositions ont beaucoup plu ! Cette manne financière est la bienvenue, et nous ne regrettons pas notre initiative !

Le moment est venu pour nous, les Conscrites de décorer la Salle des Fêtes, tandis que les Garçons sont en charge de la Buvette où, bouteilles de champagne voisinent avec **la sacro-sainte marquisette**... Je rappelle que cette boisson faisait fureur dans les bals, ces années-là ! L'Orchestre est présent, aussi, venu répéter, et mettre au point, avec nous, les chansons que nous aimerions voir à leur répertoire... Enfin, voici la Soirée tant attendue : « **Le Bal du Muguet de la Classe 70** »

Nous arrivons, tous, très excités, devancés par les personnes préposées à la vente des billets d'entrée, et à celle des quelques muguets restants... Nous sommes très optimistes pour cette soirée ! N'avons-nous pas choisi un Orchestre très en vogue ! « **Les Blues Orchestral Sounds** » qui ont une grande notoriété dans la région ; et bien que d'autres Bals aient lieu, ce soir-là, aux alentours, avec « **Dany Morland** » et « **Jo Fontana** », nous ne craignons pas la concurrence !

D'ailleurs, dès le début, la soirée s'annonce prometteuse...les billets d'entrée s'envolent... Les Filles, nous sommes « préposées aux tables » : nous accueillons et faisons asseoir les gens, au fur et à mesure des arrivées, et prenons aussi les commandes... Avec la chaleur ambiante, pas besoin de les forcer à consommer ! Il nous faut « slalomer » entre les danseurs pour porter les consommations aux tables... La Buvette est en plein boum ! Que de monde ! La salle est comble ! Les danseurs commencent à s'échauffer...puis se déchaînent... Le champagne coule à

flot, mais également la marquise, plus abordable financièrement, et qui, surtout, « grise » rapidement, car « elle se boit comme du petit lait » !

L'ambiance devient vite délirante, et nous, les Conscrits, ne sommes pas en reste, car nous sommes tous chargés de l'animation de cette « Sacrée Soirée » ! Nous bondissons sur la piste, car c'est **NOTRE BAL** ! L'orchestre entame un Madisson, suivi d'un Kazatchok...puis, c'est un Jerk endiablé très « dans le vent » depuis les années 1966-1967... La salle est en délire ! Le Rock prend le relai : il est né aux USA à la fin des années 1950 et a fait beaucoup d'adeptes... « Les Blues Orchestral Sounds » savent mettre l'ambiance... Leur programme se poursuit par une série de « pots-pourris » afin que les plus âgés s'amuse aussi : Marches, Pasos, Tangos, enflamment la piste...et quand arrive « La Valse Atomique », très à la mode ces années-là, c'est le délire complet ! Car c'est une danse étourdissante, et il n'est pas rare que, lorsque ton cavalier t'envoie dans les airs, tu retombes dans les bras du danseur d'à côté ! Quelle rigolade !

Il est plus de 2 heures quand le Bal prend fin ! Nous sommes heureux du beau succès obtenu ! Il reste le ménage et le rangement de la salle à faire ! Nous nous mobilisons tous, et cela va vite, d'autant qu'une récompense nous attend : un superbe casse-croûte ! Nous festoyons, « comme des comédiens de Théâtre » qui soupent à une heure avancée de la nuit ! Au champagne et à la marquise restants, viennent s'ajouter fromage et saucisson, ainsi que le pain frais, tout juste sorti du four de chez le boulanger ; celui-ci a bien voulu ouvrir aux conscrits, malgré l'heure matinale... La fête continue donc... Notre Président va chanter, accompagné d'un batteur et d'un guitariste, car quelques membres de l'Orchestre sont restés en notre compagnie, pour poursuivre la fête, jusqu'au bout de la nuit...

Grâce à la belle recette obtenue, nous allons pouvoir financer nos 2 derniers projets, pour terminer en beauté la Tradition des Conscrits : **le Goûter** avec les personnes âgées et notre **Banquet**...

Nous nous rendons à la **Maison des Jeunes** pour préparer la salle... Notre MJC arbore des atours printaniers qui donnent « un coup de jeune » à ces locaux qui ont abrité par le passé « Les Docks de Guerre » jusqu'au début des années 60 !

Tous les conscrits se sont mobilisés pour aller chercher les 70 résidents de la Maison de Retraite ; le Personnel hospitalier nous aide activement, et nous félicite de cette belle initiative... Quelques officiels de la Mairie sont présents, aussi ; sécurité oblige !

Quelle satisfaction pour nous, de voir leurs yeux pétiller de joie, à l'entrée de la salle ! Il faut dire que nous n'avons pas lésiné sur la décoration... De plus, le somptueux goûter qui les attend, et dont ils découvrent un aperçu sur les tables, émoustille leurs papilles...

« Voilà des jeunes qui pensent aux anciens ! Cela fait plaisir ! » Disent-ils, enchantés par ce bel après-midi en perspective...

Comme je l'ai dit, « nos anciens » font partie intégrante de la vie d'un village ; ils en sont la richesse, autant par leurs activités passées, que par tous les souvenirs qu'ils ont mémorisés, et qu'ils nous racontent avec plaisir !

Quelqu'un n'a-t-il pas dit : « quand une personne âgée s'en va, c'est une bibliothèque qui brûle ! »

Durant cet après-midi festif, la Maison des Jeunes croule sous les rires ! Chacun s'interpelle, échange des souvenirs... Cette gaieté ambiante fait plaisir à voir !

Nous avons offert à nos invités : champagne, petits gâteaux secs, brioches et même quelques friandises : bonbons et chocolats, qu'ils dégustent avec gourmandise !

Nous avons demandé à 2 petites filles (sœurs de nos conscrits) de chanter... Ce petit intermède musical encourage quelques « mamies » à se lancer, elles aussi, dans la chansonnette... Elles « poussent leurs romances », qui sont reprises en chœur par quelques messieurs... Leur petit récital prend fin sous un tonnerre d'applaudissements ! Il faut dire que toutes ces personnes chantent très bien ! On se souvient, en effet, qu'à cette époque, les chansons étaient de mises dans tous les rassemblements festifs : on chantait dans les repas de famille, de Communions, dans les Banquets, sans oublier les repas de Mariage...

Nous nous séparons, en fin d'après-midi, après le petit discours de l'un des officiels de la Mairie qui a assisté au Goûter ; et tous nos invités, enchantés, nous remercient, encore, chaleureusement pour cette parenthèse joyeuse que nous leur avons permis de vivre...

En ce **Samedi de Juin 1970** a lieu notre fameux **Banquet de la Classe**, au restaurant situé à La Forteresse, où l'on déguste la célèbre « Tome Fraîche » appelée communément, aujourd'hui, « Fromage Blanc » ; A 19h, tous les conscrits sont au rendez-vous "Place de la Libération" pour cette expédition à une quinzaine de kilomètres de Rives... Nous nous répartissons dans les voitures ; La Floride de "Momo" a beaucoup de succès, et c'est la bousculade pour monter dans son « bolide » puis, le convoi démarre dans un crissement de pneus ...

L'expédition promet d'être mouvementée ! La route est assez sinueuse et la vitesse un peu excessive ! Sans oublier les nombreux villages rencontrés sur notre route, qui sont une « aubaine » pour notre bande de fêtards ! Il faut se souvenir qu'à cette époque, dans les années 1960-1970, chaque Commune comptabilisait plusieurs Cafés ! De nombreuses haltes sont donc, de rigueur, en cette soirée festive ! Et les remontrances de quelques-unes d'entre nous, restent sans effet !

« Dites-donc les filles ! Un jour de Banquet, on a le droit de « boire un canon » quand même ! »

La belle équipe a besoin de « se rincer le gosier » par cette chaude soirée, et ne s'en prive pas !

Aussi, l'effervescence est déjà à son comble, lorsque nous arrivons au restaurant... Quelques conscrits sont déjà « pompettes », mais plusieurs filles ne sont pas « en reste » non plus !

Pourtant, cette soirée trop arrosée, en son début, se passe finalement très bien ! Les mets savoureux qui nous sont servis, « épongent » le surplus d'alcool ! Et cette bande de joyeux-drilles met une ambiance du tonnerre... Nos conscrits 'chahuteurs' n'ont pas oublié d'acheter des badges pour animer le repas, du genre : « Agiter avant de s'en servir » ou encore « En rodage » ; de plus, entre chaque plat, nous organisons des jeux, tels celui de « La Bougie » ou des « Ambassadeurs »...

Les rires fusent... Quel chahut ! Les restaurateurs se sont joints à nous, et ne sont pas les derniers à s'amuser...

Lorsque la fameuse « Tome Fraîche » est servie (Je rappelle que c'était la spécialité de ce restaurant de La Forteresse), une mauvaise blague a risqué de faire capoter la bonne ambiance ! En effet, l'une de nos conscrites : Jacqueline P n'a jamais pût en manger sous peine d'être

malade ! Je ne sais comment quelques conscrits l'ont appris, mais, soudain, deux d'entre-eux se jettent sur elle, et, l'immobilisant sur sa chaise, lui badigeonnent le visage de cette substance visqueuse (dont nous sommes tous friands, à une exception près!) ; plaisanterie stupide qui va, bien évidemment la rendre malade ! Pourtant, devant la mine piteuse de nos amis, et leur air penaud, celle-ci 'pardonne' cet écart, et la bonne humeur revient ! Mais, si vous interrogez, Jacqueline, aujourd'hui, elle vous dira qu'elle s'en souvient encore ! Cet épisode est resté ancré, dans sa mémoire, même 50 ans plus tard !

En ce milieu de nuit, la salle du restaurant est en délire... Les gendarmes qui faisaient leur tournée nocturne (c'était fréquent, dans ces années-là), viennent prendre un petit verre avec nous, car, les banquets de conscrits étaient bien connus, et la Police se montrait tolérante ; Mais, c'était une autre époque !

Comme autour de la table, nous avons quelques bons chanteurs, les chansons à succès vont s'enchaîner... Nous joignons nos voix aux leurs, et, pour donner du rythme, chacun prend son voisin par l'épaule et se balance de gauche à droite ! Rien de tel pour mettre l'ambiance et s'amuser...

Cette soirée de Banquet prend fin à potron-minet. Le chemin du retour est, comme à l'aller, plutôt « rock and roll ! », car, il y a de nombreux virages : certains bien négociés, mais d'autres, pris « sur les chapeaux de roues » nous arrachent des cris stridents ! De plus, la voiture de tête fait, à tout moment, des arrêts brusques « pour faire l'inventaire des voitures » prétend le chauffeur ! Puis, redémarrage en trombe ! Les moteurs vrombissent dans la nuit, sans oublier les coups de klaxon qui jalonnent la route...

Un demi-siècle plus tard, je me demande, encore, comment nous sommes tous rentrés à bon port, cette nuit-là ! La ceinture de sécurité n'existait pas ! Il faudra attendre 1973 pour qu'elle fasse son apparition et deviennent obligatoire ! Il n'y avait pas d'alcootest ! Et les contrôles de Police étaient bien moins fréquents que de nos jours ! La vie était belle ! C'était la Jeunesse ! C'était nos 20 ans !

Pour conclure, voici une matinée peu ordinaire se rapportant au dernier souvenir de mes Conscrits : **La traditionnelle photo de La Classe...**

Ce sympathique rendez-vous a, malheureusement, été fixé au Dimanche matin qui suit notre Banquet ! Après une nuit de « gueuleton » nous sommes, seulement, 14 Conscrits à nous présenter devant l'objectif d'**Henri Vial dit « Riquet »**, correspondant du **Dauphiné Libéré** et dont l'épouse avait tenu la **Librairie-Papeterie** que mes grands-parents **Billot** avaient vendue au couple, en 1952...

Les conscrits manquants viennent, juste, d'aller se coucher, et seront dans les « vapes » jusqu'à une heure avancée de la journée ! En effet, ils ont prolongé la Fête jusqu'au matin, en allant encore « vider » quelques bouteilles, après nous avoir raccompagnées !

A cette époque, les jeunes gens pouvaient se permettre de « découcher », alors qu'il était inconcevable pour des jeunes filles de passer la nuit dehors ! Les garçons de notre génération avaient beaucoup plus de liberté que les filles ! Pourtant, Mai 68 était passé par là, mais les libertés revendiquées pour nous, n'étaient pas encore à l'ordre du Jour ! Je rappelle, aussi, qu'en 1970, la majorité est à 21 ans ! Il faudra attendre 1974 pour qu'elle soit abaissée à 18 ans, avec l'arrivée au Pouvoir, du Président Valéry Giscard d'Estaing...

Henri Vial nous fait prendre la pose **devant la Mairie (Photo n°4)**, tout en nous racontant que, lorsque « **sa Classe 1934** » a fait la Fête des Conscrits, celle-ci s'est terminée par un Mariage pour sept d'entre-eux, qui ont épousé leurs conscrites...

En tout cas, la prophétie ne s'est pas réalisée, en ce qui concerne **La Classe 70**, puisqu'aucun de nos conscrits n'a épousé de conscrites !

Nous terminons cette joyeuse matinée, par une excellente « momie » prise au « **Bar de l'Escale** » à Renage...Un seul bémol : l'absence de bon nombre de nos Conscrits ! Ils ont raté la photo mythique qui devait les faire passer à la postérité !

A travers ce petit récit émaillé d'anecdotes, j'ai souhaité faire revivre pour vous, ce qu'était cette **belle Tradition de la Fête des Conscrits...** Cette Fête occupa une place privilégiée dans ma vie, en cette année 1970, et j'en garde un souvenir ému ! Encore aujourd'hui, lorsqu'il m'arrive de rencontrer, au détour d'une rue, l'un de mes conscrits, c'est avec joie et un brin de nostalgie que nous évoquons ces souvenirs d'une époque,

désormais, lointaine et révolue : celle de notre Jeunesse et d'une Société où régnaient une douceur de vivre et une certaine insouciance...

*Mon seul regret est que notre **Classe 70** n'ait pas fait d'émules ! En effet, après nous, aucune des Classes, n'a pris la relève **pour célébrer cette belle Tradition...** Celle-ci allait, une nouvelle fois, tomber dans l'oubli !*

Josy Cartier



Classe 1970

Les jeunes gens de la classe 70 renouèrent avec la tradition en défilant dans les rues



Photo n°4 – classe 1970

Dominique Souvenirs d'enfance

Je suis née à Rives en 1951, où j'ai vécu environ jusqu'en 1971. J'ai passée toute mon enfance au numéro 111 rue de la république. La maison où j'ai vécu existe toujours, elle est occupée par madame Baranof, médecin.

Un peu reculée de la route, la maison est à droite. A gauche c'était l'atelier (actuellement détruit) de menuiserie de mon grand - père : monsieur Louis Trouiller, je ne l'ai pas connu, il est décédé en 1923, ma mère Jeanne Trouiller (1913) épouse Meunier n'avait que 10 ans.

Mon grand-père était aussi ébéniste, il travaillait beaucoup pour les châteaux, parfois on le payait en espèces, c'est à dire avec des tableaux, des meubles, vaisselle,...etc., c'est ainsi que je possède certaines de ces œuvres ; Ma maman disait toujours qu'il avait fait les stalles du cœur de l'église et le tambour. (À vérifier).

C'est monsieur Berthollet qui lui a succédé, puis monsieur Vignard que j'ai connu. J'ai passé beaucoup de temps dans la cour pour le regarder travailler, il fabriquait des cercueils, il les enduisait de chaux pour les rendre étanches mais surtout il capitonnait (pas toujours) l'intérieur avec du tissu matelassé violet, et il me donnait toutes les tombées de tissus, c'était pour moi un vrai bonheur pour servir de couverture à mes poupées.

Derrière la maison, c'était les jardins, traversés par le milieu par un petit chemin qui allait de la rue de la République à la rue des Prés (actuellement rue Sadi Carnot). Beaucoup de personnes utilisaient ce passage pour éviter de faire le grand détour : les gens qui venaient de la gare, ils utilisaient les 100 marches, les gens qui habitaient le château des russes (monsieur Melnick avec sa grosse barbe et son grand sourire) et bien d'autres....

Le côté droit de l'arrière de la maison était cultivé par notre papa, il faisait un très beau jardin potager. Pour arroser, il utilisait l'eau de la « boutasse » petit trou rempli d'eau et c'est là que l'on mettait les têtards

que l'on avait récupérés dans le plan d'eau du château des russes (malgré son interdiction). Les jardins du côté gauche étaient loués : à monsieur Cartier, monsieur Chaix, monsieur Rossat, monsieur Micoud. Je possède les registres de locations.

A la suite de la menuiserie, il y avait le poulailler puis un petit hangar recouvert de tôles dans lequel madame Massit qui avait un magasin de vaisselle entreposait ses cartons d'emballage. Nous, on s'en servait pour se faire des maisons, pour se cacher, pour jouer avec nos poupées ; on n'hésitait pas à les transformer, à les déchirer, ce qui ne lui plaisait pas beaucoup.

Le passage dans la rue des prés était pour moi le chemin qui menait au lavoir. Quand la lessive avait fini de tourner, avec ma tante on chargeait la brouette (plate » sans ridelles) avec les bassines pleines de linge mouillé pour aller le rincer au lavoir. Mon travail consistait à rincer les petites pièces : mouchoirs, torchons....dans l'eau glacée.

Ensuite en rentrant, il fallait essorer le linge. L'essoreuse, c'était deux gros rouleaux en caoutchouc durs que l'on posait sur la machine, on l'actionnait avec une manivelle ; il fallait être deux : la personne qui présentait le linge bien étiré pour qu'il passe bien entre les deux rouleaux et surtout la seconde qui le récupérait à l'arrière pour ne pas qu'il coince tout et refasse le tour et se colle aux rouleaux.

Quand c'était la saison, on allait cueillir de la saponaire que l'on faisait sécher puis tremper et qui servait pour la lessive des tissus délicats et des lainages. On cueillait aussi des fleurs de bourrache que l'on faisait sécher et que l'on portait chez le pharmacien comme plantes médicinales pour les infections pulmonaires.

Quand on sortait de la maison, à gauche, il y avait le magasin de madame Massit, elle vendait de la vaisselle, mais au moment de Noël elle avait des jouets, sa vitrine était pleine de merveilles, je passais de longs moments en admiration devant, rêvant que peut être un de ces jouets viendrait jusque dans mes souliers.

Après c'était l'atelier du cordonnier monsieur Lanvario, j'ai passé beaucoup de temps sur le pas de sa porte à l'écouter chanter, il avait toujours quelques pointes au coin de la bouche tout en clouant ses semelles. Il tapait fort sur ses souliers avec des coups bien rythmés, dès

que je l'entendais taper depuis chez moi, j'allais vite l'écouter chanter.

En face, c'était le maréchal ferrant monsieur Pourcel, j'ai vu beaucoup de chevaux se faire ferrer. Je ne comprenais pas comment le cheval pouvait se laisser brûler les sabots, et ça sentait la corne brûlée.

En sortant de chez nous, il y avait la laiterie Chabert, chaque matin maman nous donnait le bidon en fer blanc et on allait le faire remplir. Dans cette laiterie, j'ai mangé mes premiers petits suisses, ils se vendaient à l'unité (on n'avait pas de réfrigérateur), ils étaient emballés dans une boîte rectangulaire un peu paraffinée, il y en avait 6 et on achetait le nombre qu'on voulait.

Sur le trottoir, il y avait une fontaine ; en été, maman nous envoyait remplir le pot à eau au moment du repas pour avoir de l'eau fraîche.

Plus loin habitaient Hypolite Rossat et sa femme Jeanne chez qui j'allais jouer avec ma cousine qui venait chez eux pour chaque vacances scolaires. Pour le goûter « la Tata » (madame Rossat) nous faisait des tartines de beurre sur lesquelles elle râpait du chocolat. Quand on ne jouait pas dehors on avait le droit d'aller jouer au « galetas » où il y avait plein de choses et de jouets.

En continuant la rue, je me souviens d'une brodeuse mademoiselle Réveillet qui faisait du raccommodage à domicile, et lorsqu'on nous offrait des mouchoirs nous allions chez elle, elle nous montrait plein de catalogues de broderies et nous devions choisir le dessin de la lettre de nos initiales qu'ensuite elle brodait sur nos mouchoirs.

Au bout de la rue, il y avait le cinéma « l'éden » Pour être bien placé devant, dans l'après-midi avant la séance, on glissait un petit papier sous le guichet avec notre nom et le nombre de place qu'on souhaitait, et l'ouvreuse mademoiselle Bonnat « Lisette » nous les réservait.

Il y avait un autre cinéma : « le cercle » dans l'ancien prieuré. Pour projeter les films, il fallait une personne dans la cabine pour projeter le film et à la fin de la séance, il devait le rembobiner et aussi le réparer quand celui-ci se cassait. Chacun à leur tour, c'était monsieur Promonet, monsieur Micoud, ou mon Papa qui « tournaient »

Je me souviens que le film bien emballé dans une valise attaché avec des sangles en cuir venait de Grenoble par le car « Annonay » qui s'arrêtait devant le café Prés avenue Jean Jaurès, mon papa le récupérait le samedi

et le reportait au car le lundi matin.

Autres souvenirs :

L'arbre de Noël des enfants du personnel de l'usine Allimand où travaillait mon Papa, il se passait à la salle des fêtes de la mairie. On l'attendait avec impatience, c'était une après-midi récréative merveilleuse avec des spectacles : des clowns, des magiciens, des prestidigitateurs...et bien sûr la remise des cadeaux. On nous appelait chacun à notre tour, on montait jusque devant la scène et on nous donnait un grand sac en papier kraft marron dans lequel se trouvait notre cadeau avec au fond du sac quelques papillotes et des mandarines. Nous avions de beaux cadeaux, c'était un vrai bonheur. C'est ainsi que je me rappelle d'un fer à repasser, un vrai, que je pouvais brancher et qui chauffait. J'allais chez ma voisine madame Micoud (la maman de Jean), elle repassait sa lessive et moi des mouchoirs ou les vêtements de mes poupées tout en discutant.

On peut aussi parler de l'école sainte Geneviève et de son grand spectacle de fin d'année, représentations données à la salle du cercle par chaque classe, et à l'entracte on pouvait acheter des « bouffettes de Mens »

Sans oublier les galas de la chorale dans laquelle je chantais, également dans la salle du cercle avec pour chef de chœur le père Chapel vicaire de la paroisse et qui nous faisait participer à des rassemblements de chorales à cœur joies, c'était l'occasion de voyager.....

Le château des Russes, son grand parc et son plan d'eau. Malgré l'interdiction de nos parents, on allait s'amuser dans le parc, jouer vers le plan d'eau pour pêcher des têtards et faire des parties de cache-cache dans les herbes et les lianes.

Un jour, j'ai entendu des chants, des voix graves d'hommes, je me suis approché du château, par une petite fenêtre du sous bassement j'ai vu des hommes tous habillés en noir, tissu noir sur la tête avec de longues barbes et de gros médaillons suspendus autour du cou qui chantaient à merveille, c'était très beau même émouvant. J'ai su plus tard que c'étaient des prêtres orthodoxes « pope » qui venaient de temps en temps officier pour les gens du château.

Maman m'a toujours dit qu'un hiver, la pièce d'eau était tellement gelée

qu'avec ses copines elles faisaient de la glissade??? À ce propos, j'ai trouvé deux photos qui pourraient l'illustrer (à droite se dessine le clocher de l'église et plus loin au fond un pilier du mur du château) Tous ceci sous réserves, à vérifier.

Dans le cercle (ancien prieuré) il y avait du théâtre.

En 1943, mon oncle louis Trouiller a joué dans « l'Aiglon »

En 1931, ma maman a joué dans la pièce : « ces dames au chapeau vert » j'ai les photos de ces deux représentations.

Voilà bien des souvenirs qui remontent à la surface, et que je vous fais partager.

Oyeu, le 21 novembre 2021

Dominique RIVAT (née Meunier)



Dépendance du château des Russes - 1933



Pièce de théâtre devant la dépendance du château des Russes - 1933



Le lac gelé devant le château des Russes - 1934





Salle des fêtes du Prieuré

Pièce de théâtre 1931



Ces dames aux chapeaux verts 1931

par le cercle des jeunes filles catholique de Rives
Salle des fêtes du PRIEURE

Théâtre 1931



Ces dames aux chapeaux verts

« *Ces dames aux chapeaux verts* »
« *Le Cercle* » - cour du Prieuré - 1931

Alain
Le cinéma Familia

J'ai à plusieurs fois déjà évoqué dans de précédents livrets mes souvenirs d'enfance accompagnés par la naïveté et la curiosité du moment. Après la servitude de Monsieur YALE est le lavaret de mon instituteur Obrien BALLY, le souvenir d'un événement qui se répétait en fin de semaine me revient à l'esprit.

Mon père adorait le cinéma. Ma mère un peu moins, elle détestait se retrouver dans le noir et était certainement claustrophobe. Donc régulièrement le samedi j'accompagnai papa au cinéma. C'était au milieu des années 1950. La télévision arrivera chez nous qu'en 1957. Nous n'avions pas encore de voiture. Il y avait alors deux salles à Rives. L'Eden rue de la République en lieu et place des cycles Rossat et le Familia dans ce qui reste aujourd'hui du prieuré. Nous habitions à l'époque dans une grande maison face à la Scierie BLANC. Le chemin était court et la préférence allait donc naturellement au Familia. J'avais 6 ans et je ne faisais pas la distinction entre une salle et l'autre. Prieuré ou pas j'allai au cinéma. Pour mon père ce devait être différent. Lui qui mangeait du curé à tous les repas et même au petit-déjeuner devait se sentir un peu gêné aux entournures car il était dans la maison de Dieu mais désaffectée. Donc pas de crime de lèse-majesté.

J'ai trouvé la salle grande. Elle ne l'était pas mais quand on est petit on trouve tout grand. Des gens bien habiles avaient réussi à y installer une scène dissimulée derrière un rideau peint, lui-même cachant un écran tout blanc et de bonne taille. Deux escaliers de bois à chaque côté de la Scène permettaient son accès par le devant. Des rangées de chaises en bois qui ne méritaient pas le titre de fauteuils remontaient la salle jusqu'à son entrée où se trouvait un petit cagibi ouvert sur le devant qui servait de caisse. À sa droite un escalier donnait l'accès quelques mètres plus haut à la salle de projection. Elle abritait un énorme projecteur à lampe à arc surmonté d'un tuyau qui fumait comme une locomotive. La file d'attente

se formait sous le porche d'entrée et la cour du prieuré. Je ne me souviens pas des titres des films projetés, de toute façon il ne m'intéressait pas et je ne venais pas pour cela. Seul le mystère m'attirait. J'avais je le rappelle 6 ans, je ne connaissais rien aux choses vécues et je vous décris les lieux et ces dites choses avec des mots et les connaissances d'aujourd'hui. Oui, le mystère, mais lequel ? Je me demandais comment les visages, les paysages en fait le film entier pouvait apparaître sur l'écran. À force de réflexion, de recherches intérieures, j'en déduis que tout cela se passait derrière l'écran et je fus ravi de cette découverte puisque j'étais en accord avec moi. J'attendais avec impatience la fin du film. Je lâchais alors la main paternelle pour me précipiter dans l'escalier en bois qui donnait accès à la scène et à l'écran pour y passer derrière. Pareille déception à chaque fois. Il n'y avait rien et personne, désert total. J'en déduisais logiquement que tous les personnages étaient partis puisque sur l'écran le mot « fin » s'était inscrit.

Et dans ma petite tête, sur le chemin du retour je mettais en place un nouveau stratagème qui piègerait tous les personnages de derrière l'écran : J'irai voir derrière avant la fin du film !!!

Quelques temps plus tard mon père m'a acheté un projecteur NIC avec des films en papier calque, de fait le mystère pris fin.

Aujourd'hui plus de salle de cinéma ni en haut ni en bas de la ville. Le Prieuré est fermé. Mais en haut de la salle dans la cabine de projection le projecteur fumant entouré de bobines rouillées et de bouts de films, ce projecteur qui tourmenta tant mes pensées d'enfant sans révéler son secret et aujourd'hui à moi. Lors d'une des dernières soirées qu'il présida, Le Maire Alain DEZEMPTÉ m'en fit don. Il est toujours dans sa cabine, je crois qu'il y restera, je ne sais pas. Mais quelle fin originale pour le mystère de mon enfance et cette fin-là n'est pas inscrite sur l'écran.

Alain SALVAGNI



Salle de théâtre et de cinéma du Prieuré



Joëlle
Souvenirs d'une enfant de commerçant du Bas-Rives

Je vins au monde une belle journée de juillet 1957, entre la chapelle des papeteries, les roues a aube, le château Blanchet et la Fure.

En 1872, mon arrière, arrière-grand-père Léon Charvet fonde son imprimerie-lithographie, puis son fils, Léon Charvet deuxième du nom lui succède. Ce fut ensuite le tour de ma grand-mère Léonie de reprendre l'affaire familiale, elle se marie en 1927 avec Jean Dézempte, mon grand-père.

Tout commence en 1937, lorsque Jean ouvre un magasin de vente et réparation de postes TSF, au 14 rue du bas-Rives. Des postes, mais il diversifie rapidement son activité en vendant également les premières machines à laver, des poêles, toutes sortes d'appareils ménagers gros ou petits, du matériel électrique, des lustres et bien d'autres choses.

Il cèdera son affaire à son fils Léon Dézempte, diplômé dans l'audio-visuel, le 1er juillet 1963.

Papa était un personnage atypique, original, bon technicien. Comme disaient les clients, et surtout les rivois, " Léon, il s'y connaît ! ".

On peut dire, qu'il a fait entrer le petit écran dans la plupart des foyers de la région. Mes parents ont apporté le progrès dans les familles.

Maman secondait son mari en tenant le magasin et le bureau, mais il n'était pas rare qu'elle aille vendre et livrer des machines à laver à domicile et elle en faisait la démonstration.

Elle menait tout de front, son commerce et ses 6 enfants, secondée par ce que l'on appelait communément à l'époque " une bonne ".

Etant enfant, nous avions l'habitude avec ma sœur Martine, de jouer avec nos petits camarades du quartier en face du magasin, dans cette cour qui se terminait le long de la Fure. Au fond se trouvait un magnifique lavoir et un étendage municipal.

Ha ! Cette cour ! Que l'on appelait communément " la cour des miracles ", nous n'avons d'ailleurs jamais su pourquoi ! Mais pour nous, elle était vraiment miraculeuse. Que de souvenirs !

C'est là que nous faisons du vélo, que l'on jouait à la poupée, à la dinette, sur le muret surplombant la Fure. A cette époque les parents nous laissaient jouer, nous faisaient confiance. Nous avions un camarade, Alphonse, qui montait des spectacles et qui nous fabriquait de jolis tutus en crépon. Nous répétions le jeudi après-midi. Il nous avait appris à danser le " KAZATCHOK ". A l'époque nous n'avions pas Internet, mais que de parties de rigolade !

Puis, vers 16 heures, nous partageons nos goûters. Nous invitons quelques copines dans le magasin de nos parents pour regarder les émissions enfantines à la télé. Polly, Zorro, Le manège enchanté ...

C'était les années bonheur ! C'était aussi dans cette fabuleuse cour que je commis une de mes pires bêtises. J'avais à peu près 6 ans. Je faisais du vélo, lorsque je me souvins que maman s'était plainte la veille, de ne jamais avoir de place à l'étendage. J'eus donc l'idée lumineuse de rendre service à ma maman. En montant sur mon vélo rouge, je décidais donc de me suspendre aux draps des voisines pour les arracher ! ...

Maman a dû payer les draps, quant à moi, je n'ai pas compris la magistrale fessée que j'ai reçue en récompense du service rendu ...

Je ne peux pas clore cette parenthèse sans évoquer une personne qui a énormément compté dans notre vie d'enfant. "Mademoiselle Jeanne Paris ". Elle tenait le café tabac journaux, en face du magasin de mes parents. Un lieu mythique qui rassemblait les ouvriers des papeteries, qui venaient se désaltérer d'un " petit canon " après leur

dure journée de labeur. Mais c'est là, que nous les enfants, allions dépenser les sous de nos tirelires, car elle vendait tout ce qui existait en matière de bonbons. Ha ! Les roudoudous, les mistrals gagnants, malabars, cocos et autres friandises ... J'en ai encore l'eau à la bouche. On peut dire que " la Jeannette " comme on l'appelait, a bien contribué à nous gâter les dents.

Nous étions donc, enfants de commerçant et nous étions fiers de nos parents.

Léon était populaire, il avait toujours une bonne blague à raconter. Lorsque l'on venait le voir, il ne fallait pas être pressé. Bien souvent, les clients qui devenaient vite des amis, restaient manger. Les clients ! Mais surtout les représentants de commerce. Il y en a même qui restaient dormir, lorsque l'hôtel " Terminus " était complet. Léon disait : " maman, tu vas bien trouver quelque chose à manger pour notre ami " et maman montait vite à la boucherie "Gagneux" et chez " Ramadier " puis se dépêchait d'improviser un repas. Comme les gens disaient, chez nous c'était " la maison du bon dieu ".

Léon était exceptionnel dans son domaine. Il pouvait aussi bien démontrer une chaîne hifi ou un téléviseur et suivre en même temps le dépannage effectué par son dépanneur, et lui donner la marche à suivre. Chez nous, le dimanche les clients étaient toujours prioritaires. Combien de fois le dimanche matin le téléphone sonnait ! Encore un client en panne ! Nous savions que nous n'allions pas manger de bonne heure ! Léon disait : " on ne peut pas laisser ces braves gens sans télé un dimanche ! " Inutile de vous dire que nous n'étions pas ravis, mais c'était notre vie et nous ne manquions de rien.

Une fois par an c'était " la Beaucroissant ", foire ancestrale, où le stand de la " maison Dézempte " était là, allée 5, comme chaque année. Chez nous, on préparait cette foire avec effervescence. Toute la famille participait à sa manière. Nous les enfants, distribuant la publicité et les calendriers que la " mémé Léoncie " avait imprimés. Ha ! Ces fameux calendriers ! Les voitures et les femmes nues pour les messieurs, les fleurs et les paysages pour les dames ! Léon sa femme et

ses parents faisaient " l'article " aux clients. C'était une partie des ventes de l'année non négligeable. Pour nous les enfants, mes parents obtenaient une dérogation pour différer la rentrée des classes. C'était un peu une vie de bohème, mais elle était exceptionnelle notre vie ! Deux mois plus tard, c'était la foire de " Saint Martin " et tout recommençait.

Léon était un personnage particulier. Un soir, un peu tard, il se rend chez des clients pour dépanner leur téléviseur. Il faut préciser que la télé se trouvait dans leur chambre à coucher. Il commence à se plonger dans son dépannage, mais comme l'heure tournait, ces braves gens qui prenaient leur travail à 5 heures du matin commençaient à s'impatienter. C'est à ce moment-là que papa leurs dit : " ce n'est pas grave, couchez-vous, je vous réveillerai lorsque j'aurai terminé ". C'est ce qu'ils ont fait ! Mon cher technicien termina donc sa réparation, assis sur le bord du lit, pendant que ses clients dormaient du sommeil du juste. C'est à une heure avancée de la soirée qu'il partit sur la pointe des pieds, mais la télé fonctionnait. Léon rien ne l'arrêtait. Il pouvait très bien aussi, placer une antenne sur un toit à 22h en chantant !

C'était une époque où les commerçants n'hésitaient pas à laisser leurs magasins ouverts très tard les veilles de fêtes. C'est ainsi que le 24 décembre, mes parents vendaient des transistors où des électrophones jusqu'à 21h. Léon n'hésitait pas à partir livrer la télé qu'il venait de vendre pour un cadeau de Noël. Il ne regardait pas l'heure, il acceptait un morceau de buche avant de repartir. Inutile de vous dire que chez nous, on réveillonnait fort tard.

Léon, son métier c'était sa passion !

Léon c'était l'image, mais ce fût aussi le son. Depuis tout jeune, il sonorisait avec ses parents puis avec maman, les fameux bals du 14 juillet (clos Chavance) au Mollard. On peut dire qu'il faisait danser les rivois. C'est d'ailleurs lors de ce bal, le 14 juillet 1957 que maman partit à la maternité pour me mettre au monde, après un dernier tango avec monsieur Larcelet, qui était nullement gêné par sa jambe de bois. A

l'automne de sa vie, Léon est toujours dévoré par sa passion. Il cesse son activité en 1988, mais il adorait chanter. Il installe dans sa salle à manger ce qui ressemble étrangement à un studio d'enregistrement. Rien ne manque, chaine hifi, table de mixage, magnétophone... ça c'était le jour !

Mais chaque nuit, c'est dans le sous-sol de sa villa qu'il continue à restaurer ses chers postes de TSF. Il crée également une association, " les radiofilistes de l'Isère " qui rassemble les passionnés de radio.

Papa est parti vers d'autres cieux. Mais avec maman, qui est présidente de cette association, nous faisons perdurer ce qu'il a créé. Chaque année au printemps, avec d'autres amateurs de radio, nous exposons ses postes de TSF, mais aussi de vieux "Teppaz", des phonographes, des téléphones anciens ... Une exposition qui retrace l'épopée de la radio et de la communication.

Voilà ! Que dire de plus !

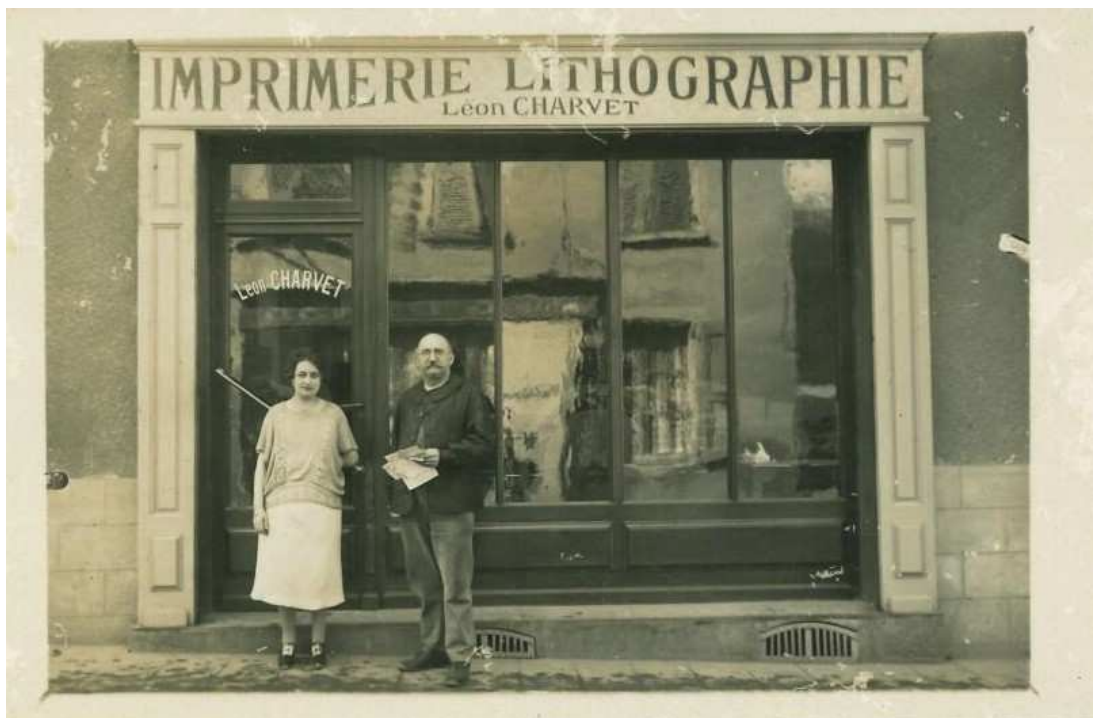
Léon, c'était un personnage original, fantaisiste, atypique, qui a marqué Rives à son époque. Il vivait deux vies à la fois. On adorait ou on détestait, mais il ne laissait jamais personne indifférent.

Rives, le 28 octobre 2021.

Joëlle CARTIER née Dezempte



Intérieur imprimerie - lithographie, créée en 1872 - Léon CHARVET



Léon et Léoncie CHARVET, 1910 - 06 rue du Bas Rives



Magasin de radiotélévision, crée en 1937 - 14 rue du Bas-Rives

**VOTRE
SPECIALISTE DIPLOME**
défend vos intérêts
contre la hausse
des prix
en mieux vous conseillant



**TELEVISION - VIDEO - HIFI
AUTORADIOS - MENAGERS
TX SERVICE**
Dezempte s.a.r.l.
38140 Rives
A chacun son métier, l'électronique est le nôtre
C'EST LA VOTRE GARANTIE

Léon Dézempte fils, diplômé dans l'audio-visuel, le 1er juillet 1963.

L'empreinte de la perfection



télévision - radio et
électrophones

DUCRETET-THOMSON

LA NOUVELLE SÉRIE EST EN VENTE CHEZ

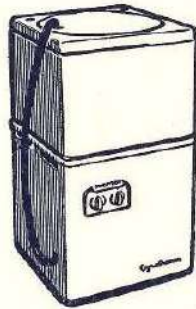
ÉTABLISSEMENTS

J. DÉZEMPTÉ

Laboratoire de mise au point Télévision, Radio

Téléphone: 93 14, Rue du Bas-Rives RIVES (Isère)

Tous les APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS



Machine à Laver THOMSON

Simple, robuste

la seule qui fait réellement bouillir



Le premier
groupe
hermétique
du monde : celui de la
GENERAL ELECTRIC

CHOISISSEZ **THOMSON**

VOUS VOUS EN TROUVEREZ MIEUX

R. C. St-Marcellin 4814

BUVARD



Le stand THOMSON à la foire de Beaucroissant -1951



RIVES

OPERATION « ANTENNE »



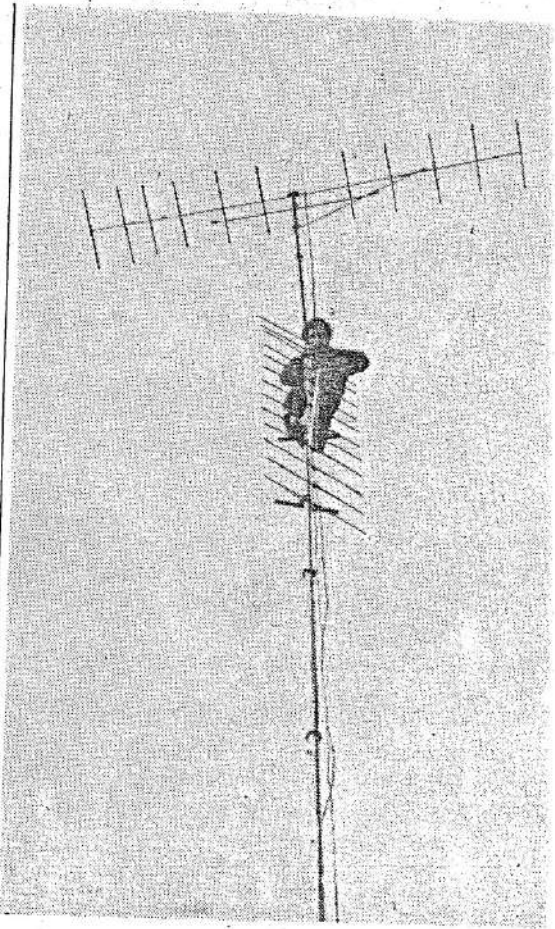
...ou acrobatie aérienne

Dans le quartier du « Bas-Rives » nous avons pu apercevoir, juché au sommet d'un mât de 19 mètres, un homme qui arrivait difficilement à maintenir son équilibre.

Le Cirque « Amiar » se trouvant actuellement dans notre région, nous avons pensé un instant qu'il pourrait s'agir d'une exhibition d'acrobatie destinée à attirer le public. Renseignements pris il s'agit de M. André Decquier, ouvrier aux Ets Dezempte, qui procédait au changement d'orientation d'une antenne de télévision.

On sait que, par suite de la mise en service du très puissant émetteur de Cex-Montrond dont le balayage provoque des interférences et des échos perturbateurs, cette opération est rendue nécessaire pour tous les téléviseurs dont le canal était réglé sur l'émetteur de Montaud.

C'est ainsi que déjà la presque totalité de ceux-ci ont vu leur antenne passer de la verticale à l'horizontale... et c'était le cas pour celle de l'atelier de M. Dezempte qui, elle, fait peu commun heureusement, plafonne à près de 20 mètres au-dessus des toits. Nous disons heureusement car malgré sa virtuosité et son agilité, M. André Decquier, dont nous saluons en passant l'exploit, aurait pu risquer une chute, sans parler de la « douloureuse » que les téléspectateurs se seraient vu gratifier, par suite des risques encourus. Et si, finalement tout se passa bien c'est grâce aux talents de funambule que, incontestablement, possède M. Decquier.



SAINT-MARC

★ SUR NOS ÉCRANS

Cinéma « Le Foyer » :
« Le roman

miques d'extérieurs en noir blanc (fort bien rendues par un journal) d'un journal

Carnet blanc à l'U.C.R.

Sur nos écrans

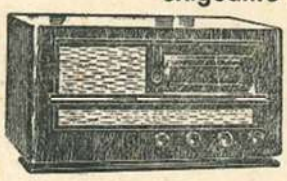
D 385 A



SEUL

**un spécialiste éprouvé
peut arborer ce panonceau !**

La plus ancienne et la plus importante
marque française de T.S.F. peut se montrer
exigeante pour le choix de ses agents.



*Voici un magnifique spec-
imen de la qualité Ducretet-
Thomson : le C. 930, poste
de luxe à un prix abordable.
Demandez-en une démon-
stration.*

L'enseigne de Ducretet-Thomson
est, pour qui l'arbore, un brevet
de compétence technique et de
loyauté commerciale. Ducretet-
Thomson m'a donné sa
confiance, vous pouvez
m'accorder la vôtre en toute
sécurité.

BUYARD

J. DÉZEMPTÉ

RADIO-SPÉCIALISTE

Téléphone: 93 14, Rue du Bas-Rives **RIVES** (Isère)

T.S.F.

AMPLIFICATEURS pour SONORISATIONS et BALS

APPAREILS MÉNAGERS ÉLECTRIQUES

R. C. St.-Marcellin 4814

Rives. Imp. Lith. Léon CHARVET

Gaby
Histoire vraie

Comment apprendre et retenir les tables de multiplication ?

En 1941, j'avais 6 ans, j'étais en CP. La maîtresse me questionne sur la table de 6...

Oh, la, la ! Je n'ai pas su répondre... J'ai été punie et j'ai dû « tourner » dans la cour pendant la récréation, avec mon livre, afin d'apprendre cette fameuse table... en si peu de temps, avec les moqueries des autres élèves !

Cela m'a vraiment marquée, puisque, à mon âge 86 ans... je m'en souviens toujours !

Eh bien, sachez, qu'à force de répéter, c'est la table que je sais le mieux... 6 x 9... 54 !

C'est une solution efficace pour faire apprendre les tables de multiplication nos enfants... bien que, maintenant, ils ont d'autres moyens !!!

Gaby TROPINA, le 06-09-2021



Document réalisé en décembre 2021 par le groupe « Mémoires de Rives »

Du Centre Social Municipal de Rives



Jean-Paul BACHELIN, Josy CARTIER, Robert MASSARD, Michel MAURIN, Maurice MICHEL, Jean MICOUD-TERRAUD, Dominique RIVAT, Alain SALVAGNI, Geneviève TEPPEP, Gaby TROPINA, Dominique RIVAT, Joëlle CARTIER, Jean Michel BURRIAL.



Parutions

<u>Tome 1</u> Juillet 2017	<u>Le Château du Parc de l'Orgère de Rives ou le Château des Russes</u>
<u>Tome 2</u> Décembre 2017	<u>Souvenirs d'écoliers rivois</u>
<u>Tome 3</u> Août 2018	<u>Souvenirs d'enfance dans les quartiers rivois</u>
<u>Tome 4</u> Septembre 2018	<u>Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui</u>
<u>Tome 5</u> Juin 2019	<u>Souvenirs sur l'industrie et l'artisanat à Rives</u>
<u>Tome 6</u> mars 2020	<u>Souvenirs sur les associations sportives, culturelles... rivoises</u>
<u>Tome 7</u> décembre 2021	<u>Souvenirs extraordinaires d'enfants, C'était hier à Rives !</u>



Livrets gratuits disponibles au Centre Social Municipal



*Centre Social de l'Orgère
96 rue Sadi Carnot
38140 Rives
Tél : 04 76 65 37 79*

